

PREMIER ENSEIGNEMENT SUR STE GERTRUDE (6 mai 2017)

Au 1^{er} livre chapitre 16 paragraphe 83, Jésus dit à Gertrude : **« Ainsi, lorsque mon épouse devra quitter la douce retraite de la jouissance intérieure pour s'en aller instruire le prochain, qu'elle imprime d'abord sur son cœur la croix du salut, qu'au début de son discours, elle invoque mon nom, ensuite elle pourra dire avec confiance tout ce que la grâce lui suggérera. »** **« Vive Jésus! »** Je vous invite aujourd'hui à aimer une mystique allemande et à s'en faire une bonne amie pour toujours. Je prends le temps de vous résumer les préfaces 1 et 2 de ce 1^{er} livre. Puis, j'y insère 4 extraits parmi ses 5 livres 1) où Jésus se manifeste à elle pour la 1^{ère} fois, 2) où il imprime ses 5 Plaies dans son cœur, 3) où il blesse son cœur par la flèche d'amour et 4) où il lui montre sa mort d'avance.

Ste Gertrude la Grande est née en Allemagne un peu avant la fête de L'Épiphanie du Seigneur le 6 janvier 1256 et elle est décédée le 17 novembre 1301 ou 1302 à l'âge de 45 ou 46 ans. Quand j'emploierai le nom de Gertrude je veux dire à chaque fois Ste Gertrude. Elle est entrée au monastère d'Helfta à l'âge de 5 ans dans un monastère de moniales bénédictines dédié à St-Benoît où tous les offices divins se chantaient en latin. Le monastère accueillait des jeunes filles pour y être élevées et elles avaient leur part active à l'office divin. Ste Mechtilde était la maîtresse de l'alumnat, genre de pensionnat mais différent de ce que l'on connaît, et elle avait la charge d'élever Gertrude. La 2^e abbesse ou prieure de ce monastère était Gertrude de Hackeborn.

Nous apprenons dans la préface 1 que Gertrude n'était pas abbesse ou prieure du monastère mais qu'elle n'était qu'une simple moniale. Au temps de l'abbesse Gertrude, le nombre des moniales se multiplia pour dépasser la centaine et le monastère qui élevait des enfants avait établi un cours d'études sérieuses et variées qui encourageait l'étude des Saintes Écritures, les sciences ecclésiastiques, les copies des manuscrits et une insistance sur les belles-lettres et l'étude des classiques avec en plus les auteurs grecs. Voici ce que dit Gertrude au chapitre 1 du 5^e livre au sujet de l'abbesse Gertrude : **« Envers les enfants, elle était toute douceur, au milieu des jeunes moniales elle se montrait sainte et discrète, avec les anciennes elle était pleine de sagesse et de douce joie. »**

On ne connaît rien de Gertrude si elle était de noble lignage ni si elle avait des connaissances proches rattachées au monastère. Jésus dit d'elle au chapitre 16 du 1^{er} livre : **« Je l'ai exilée en quelque sorte de tous ses parents afin que personne ne l'aimât à ce titre et que je sois ainsi l'unique cause de l'affection qu'on a pour elle ».**

En aimant Gertrude on aime Jésus car c'est l'amour de Jésus pour elle qui nous fait aimer l'abondance d'amour que Dieu a pour elle et cet amour-là pour elle il le réserve pour chacun de nous.

C'est donc pour Dieu seul que Gertrude était aimée de tous, mais plus spécialement de la Mère du monastère, Gertrude de Kackeborn. Jésus répandit sur Gertrude à profusion les trésors secrets de son divin Cœur et à Gertrude il confia le mystère de son amour pour l'homme. Dans le 2^e livre chapitre 1 paragraphe 2, écrit par Gertrude elle-même nous apprenons le 27 janvier 1281 la première manifestation divine (1^{er} extrait) :

2. « J'étais donc à cette heure au milieu du dortoir, et selon les usages de respect prescrits dans l'Ordre, je venais de m'incliner devant une ancienne, lorsque, relevant la tête, je vis devant moi un jeune homme plein de charmes et de beauté. Il paraissait âgé de seize ans, et tel enfin que mes yeux n'auraient pu souhaiter voir rien de plus attrayant. Ce fut avec un visage rempli de bonté qu'il m'adressa ces douces paroles : **[J01] «Cito veniet salus tua; quare moerore consumeras ? Numquid conciliaribus non est tibi quia innovavit te dolor ? »** "Ton salut viendra bientôt. Pourquoi es-tu consumée par le chagrin ? Est-ce que tu n'as point de conseiller pour te laisser abattre

[1]

ainsi par la douleur?" (4) Tandis qu'il prononçait ces mots, quoique je fusse certaine de ma présence corporelle dans ce dortoir, il me sembla néanmoins que j'étais au chœur, en ce coin où je fais habituellement, une oraison si tiède c'est là que j'entendis la suite des paroles : **[J02] « Salvabo te et liberabo te, noli timere. »** "Je te sauverai, je te délivrerai, ne crains pas. " Après ces mots, je vis sa main fine et délicate prendre ma main droite comme pour ratifier solennellement ces promesses. Puis il ajouta : **[J03] « Tu as léché la terre avec mes ennemis et sucé parmi les épines quelques gouttes de miel. Reviens vers moi, et je t'enivrerai au torrent de ma volupté divine. »** (Psaume 35, verset 9). Pendant qu'il parlait ainsi, je regardai, et je vis entre lui et moi, c'est-à-dire à sa droite et à ma gauche, une haie s'étendant si loin, que ni devant ni derrière je n'en découvrais la fin. Le haut de cette haie était tellement hérissé d'épines que je ne voyais aucun moyen de passer jusqu'à ce bel adolescent. Je restais donc hésitante, brûlante de désirs et sur le point de défaillir, lorsque lui-même me saisit tout à coup et, me soulevant sans aucune difficulté, me plaça à côté de lui. Je reconnus alors sur cette main qui venait de m'être donnée en gage, les bijoux précieux des plaies sacrées qui ont annulé tous les titres qui pouvaient nous être opposés. Aussi j'adore, je loue, je bénis, et je rends grâces autant que je le puis à votre sage Miséricorde et à votre miséricordieuse Sagesse. Vous vous efforciez, ô mon Créateur et mon Rédempteur, de courber ma tête rebelle sous votre joug suave, en préparant un remède si bien accommodé à ma faiblesse. Dès cette heure, en effet, mon âme retrouva le calme et la sérénité ; je commençai à marcher à l'odeur de vos parfums, et bientôt je goûtai la douceur et la suavité du joug de votre amour, que j'avais estimé auparavant dur et insupportable. »

(4) 1^{er} Répons du 2^e dimanche de l'Avent.

Et 8 ans plus tard en avril 1281, Gertrude commença à écrire les faveurs dont elle était l'objet durant un séjour à l'infirmerie à cause de maladie où nous trouvons les 5 premiers chapitres de son livre. En octobre, elle reprit son travail qui forme le second livre du *Héraut*. Les livres 3^e, 4^e et 5^e furent écrits sur l'ordre de Notre Seigneur mais à cause de sa maladie ces livres furent écrits avec l'aide de rédactrices. Gertrude avait une grande amitié avec Sainte Mechtilde et Mechtilde aussi avait des révélations de Jésus qui sont rapportées dans son livre : **« Livre de la Grâce spéciale »**. Gertrude consultait Mechtilde pour avoir une solution lorsque, dans son humilité, elle croyait n'avoir compris qu'imparfaitement les communications divines. De son côté Mechtilde recevait souvent du Seigneur, par l'intermédiaire de Gertrude, des avis secrets pour elle et pour d'autres. Le **« Livre de Grâce spéciale »** a été rédigé par Gertrude et par d'autres personnes aussi car Mechtilde était illettrée. Vers 1284, Gertrude reçut l'impression des sacrées stigmates sur son cœur d'une façon mystérieuse quoique réelle et corporelle. (Voici le 2^e extrait du 2^e livre chapitre 4 paragraphes 11-16 :)

11. « Au début de ces faveurs divines, en la première ou la seconde année, je crois, et durant la saison d'hiver, je trouvai dans un livre une courte prière conçue en ces termes : **« Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, donnez-moi d'aspirer vers vous de tout mon cœur avec des désirs ardents et une âme altérée, de respirer en vous qui êtes la douceur et suavité par excellence. Accordez enfin que mon être entier soit comme haletant vers vous, ô suprême et vraie Béatitude ! O très miséricordieux Seigneur, gravez en mon cœur vos plaies divines au moyen de votre précieuse sang, afin que j'y lise en même temps, et vos douleurs et votre amour. Que le souvenir de vos blessures reste à jamais dans le secret de mon cœur, pour y exciter une ardente com-passion et y allumer le feu de votre amour. Faites-moi sentir le vide des créatures, et soyez seul la douceur de mon âme. »**

[2]

12. Je goûtai beaucoup les termes de cette prière et j'aimais à la réciter souvent. Or, vous qui jamais ne repoussez les vœux des humbles, vous m'écoutez, prêt à m'exaucer. En effet, peu de temps après, et pendant le même hiver, j'allai à la sortie de vêpres m'asseoir au réfectoire pour la collation: je m'y trouvai à côté d'une personne à qui j'avais découvert quelque chose des secrets de mon âme. Je le dirai en passant, pour l'instruction de ceux qui liront cet écrit : j'ai souvent éprouvé dans ma dévotion un redoublement de ferveur à la suite de ces confidences, sans qu'il me soit possible de déclarer, ô mon Dieu, si c'était votre esprit qui me poussait à révéler mes secrets, ou simplement l'affection que j'avais pour cette personne. Cependant, j'ai entendu dire par quelqu'un de très expérimenté, qu'il est utile d'ouvrir son âme, non pas à tous indifféremment, mais à des personnes dont nous connaissons la fidèle affection, qui en outre sont au-dessus de nous, et que nous devons respecter comme étant nos anciens. Comme je l'ai dit, j'ignore le motif qui me faisait agir, et je m'en remets à vous qui êtes mon fidèle Dispensateur, vous dont l'Esprit plus doux que le miel affermit la vertu des Cieux (7). Si je me suis laissé conduire par l'affection humaine, il est bien juste, ô mon Dieu, que je me plonge dans un abîme de gratitude, puisque vous avez daigné réunir la poussière de mon néant et l'or de votre infinie grandeur, c'est-à-dire enchâsser dans mon cœur les perles de votre grâce.

13. Au moment dont j'ai parlé, j'étais donc occupée à méditer les paroles de cette prière, lorsque je sentis que, malgré mon indignité, je recevais par une opération toute divine les faveurs souhaitées depuis longtemps. Il me fut donné de connaître spirituellement que vous veniez d'imprimer les stigmates adorables de vos très saintes plaies sur des places réelles de mon Cœur. Par ces blessures, vous avez guéri mon âme, et vous m'avez présenté à boire la coupe enivrante qui contient le nectar de l'amour.

14. Mais mon indignité n'avait pas épuisé l'abîme de votre tendresse. Je reçus encore de votre surabondante libéralité ce don magnifique, que, tous les jours et à chaque fois que je réciterais cinq versets du psaume « **Benedic anima mea** » "Bénis Yahvé, mon âme" (Psaume 103 (102), versets 1 à 5) en visitant en esprit les marques de l'amour imprimées sur mon cœur, je ne pourrais jamais me plaindre, de ne pas recevoir quelque grâce spéciale. En effet, au premier verset : « **Benedic anima mea** », je reçus la grâce de déposer sur les plaies de vos pieds sacrés toute la rouille de mes péchés et le néant des voluptés du monde. Au second verset : « **Benedic anima mea et noli oblivisci** » "Bénis Yahvé, mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits." je lavai toutes les taches de délectation charnelle et passagère dans cette source amoureuse d'où le sang et l'eau jaillirent pour moi. Au troisième verset : « **Qui propitiatur** » "Lui qui pardonne », semblable à la colombe qui se hâte d'établir son nid dans le creux de la pierre, je vins me réfugier en la plaie de votre main gauche pour y goûter le repos de l'âme.

15. Ensuite au quatrième verset, « **Qui redimit de interitu** », "Qui rachète à la fosse ta vie" m'approchant de votre main droite, je puisai avec confiance dans les trésors qu'elle renferme tout ce qui manquait en moi à la perfection des vertus. Mon âme étant donc purifiée des souillures, enrichie de mérites, qu'y puis-je, maintenant que ces faveurs m'ont rendue moins indigne, jouir, comme l'indique ce verset: « **Qui replet in bonis** » "Qui rassasie de biens", de votre présence si douce, si désirable et de vos chastes baisers !

[3]

16. Outre ces largesses, vous avez achevé de donner à mon âme ce que vous demandait cette prière, c'est-à-dire la grâce de lire en vos précieux stigmates et vos douleurs et votre amour. Ce fut, hélas ! pour peu de temps, non que vous m'ayez retiré ces faveurs, mais parce que, et je le déplore ici, je les perdus par mon ingratitude et ma négligence. Toutefois, votre immense miséricorde et votre généreuse tendresse ont paru ne pas remarquer mes oublis, et m'ont conservé jusqu'à ce jour malgré mon indignité, le premier et le plus grand de ces dons qui est l'empreinte de vos plaies sacrées. Pour cette faveur, ô mon Dieu, honneur et puissance, louange et jubilation vous soient rendus dans les siècles éternels ! »

(7) Allusion au verset 6 du Psaume 33 (32) : « **Verbo Domini coeli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum** ». "Par sa parole les cieux ont été affermis et du souffle de sa bouche vient leur vertu."

Dès lors la santé de Gertrude fut brisée. Durant 18 années, elle fut à différentes reprises réduite à un état d'extrême faiblesse par des maladies répétées. Le 4^e livre atteste son absence du chœur pendant toute l'année. En 1291, Gertrude, comme assistante durant 5 mois, fut attachée au soin de son abbesse Gertrude à cause de sa maladie d'apoplexie et fut présente à son décès pour y chanter le répons **Surge Virgo (Lève-toi Vierge)**. Ensuite survint le décès de Sainte Mechtilde le 19 novembre 1298 après 8 années de maladie. En 1296, pendant un sermon donné sur l'amour de Dieu, Notre Seigneur apparut à la Sainte et la blessa au cœur avec la flèche de l'amour. Peu après cette faveur, elle fut atteinte d'une maladie du foie et les médecins la déclarèrent incurable. (Voici le 3^e extrait du 5^e livre chapitre 25 paragraphes 1-3;)

1. Un certain Frère, prêchant un jour dans la petite chapelle, dit cette parole : « **L'amour est une flèche d'or, et l'homme est maître en quelque sorte de tout ce qu'il atteint avec cette flèche. C'est donc folie d'attacher son cœur aux choses de la terre et de négliger celles du ciel.** » Ces mots embrasèrent celle-ci d'une grande ardeur et elle s'écria : « **O mon unique Bien-Aimé, que ne puis-je avoir cette flèche ? Je la lancerais aussitôt afin de vous en transpercer et de m'emparer de vous pour toujours !** » Elle vit à l'instant le Seigneur qui s'appêtait à décocher sur elle une flèche d'or : « **Tu voudrais, dit-il, me transpercer si tu avais une flèche d'or. Moi je la possède. Je vais te blesser de telle sorte que tu ne guériras jamais (1) !** » Or, cette flèche semblait armée de trois pointes: une en avant, une au milieu, et une à l'extrémité, pour indiquer le triple effet d'amour que sa blessure opère dans une âme.

2. - La première pointe de la flèche transperce l'âme, elle la rend pour ainsi dire languissante et lui fait perdre le goût des choses

(1) Cette blessure spirituelle peut à bon droit se comparer à ce qui est raconté de sainte Thérèse d'Avila comme étant sa caractéristique parmi les saints de Dieu. (Note de l'édition latine).

[4]

passagères au point qu'elle n'y trouve plus ni plaisir ni consolation. - La deuxième transperce l'âme, fait d'elle une sorte de malade fiévreux qui demande avec impatience le remède à sa grande douleur : cette âme en effet brûle d'un si ardent désir de s'unir à Dieu, qu'il lui devient impossible de respirer et de vivre sans lui. - La troisième pointe transperce l'âme et l'emporte vers des biens si inestimables qu'on ne peut dire autre chose, sinon que cette âme est alors comme séparée de son corps et boit à longs traits aux torrents enivrants de la Divinité.

3. Après cette révélation, celle-ci souhaitait, guidée par une pensée humaine, de mourir dans la chapelle, comme si le lieu où se trouve le corps pouvait contribuer à accroître les mérites de l'âme. Elle mettait parfois cette demande parmi ses prières, mais elle reçut un jour cette réponse du Seigneur : **« Quand ton âme sortira de ce monde, je te mettrai à l'ombre de ma protection paternelle, comme une mère serre contre son sein et couvre de ses vêtements son petit enfant chéri, quand elle traverse une mer orageuse. Lorsque tu auras payé la dette de la mort, je te prendrai avec moi pour te faire goûter d'ineffables délices dans les plaines verdoyantes du ciel, de même que la mère entend bien ne pas préserver seulement son fils des fatigues et des périls du voyage, mais encore l'amener au port. »** Alors celle-ci rendit grâce à Dieu, et renonça à son désir puéril, pour s'abandonner entièrement à la divine Providence. »

Le 5e livre nous parle de la sainte mort de Gertrude en 1301 ou 1302 appelée à la béatitude éternelle et des grâces par lesquelles Gertrude y fut préparée durant l'année précédente. (Voici le 4^e extrait du 5^e livre chapitre 32 :)

1. A cette époque, elle prit la coutume de s'éloigner tous les vendredis, vers l'heure de None, de toute occupation extérieure, comme si elle avait besoin de se reposer, afin de n'être dérangée par personne. Elle dirigeait alors son intention vers Dieu seul, avec une ferveur profonde, et accomplissait pour elle-même tout ce que l'on a coutume de faire auprès des personnes à l'agonie, dépassant même, par sa ferveur et ses saintes méditations, ce que l'on peut souhaiter pour ce moment suprême. Elle pratiquait cet exercice (le 7^e) depuis quelque temps avec une grande dévotion, lorsqu'un vendredi, après s'être recueillie, elle se trouva dans un doux repos d'esprit, et le Seigneur infiniment bon, qui, à de grands bienfaits en ajoute souvent de plus grands encore, lui montra par avance, dans une sorte d'extase, les heureuses circonstances dont il voulait entourer sa sortie de ce monde.

2. Il lui sembla donc qu'elle reposait pendant son agonie sur le sein du Seigneur, appuyée contre son Cœur sacré, semblable à une jeune fille très belle et admirablement parée. Une multitude infinie d'anges et de saints arrivèrent avec grande joie, portant chacun à la main un encensoir qui contenait les oraisons et les prières de l'Église entière, afin de les brûler en ce lieu pour l'honneur du Roi et Époux glorieux, en faveur de cette âme bienheureuse, son épouse. Comme celle-ci invoquait la Sainte Vierge par l'antienne : **« Salve Maria ut te simus similiter Salut, ô Marie, accordez-nous de vous ressembler »**, le Seigneur appela sa Bienheureuse Mère pour qu'elle se préparât à venir consoler son élue. Alors la Reine des vierges, éclatante d'une nouvelle beauté, s'inclina, et, de ses douces mains, soutint avec une admirable tendresse la tête de la malade. Son saint ange gardien était aussi présent; il semblait être un des premiers princes de la cour céleste, et se réjouissait du bonheur de l'âme qui lui était confiée. [5]

3. La malade ayant invoqué Saint Michel Archange, ce grand prince se présenta avec une multitude d'anges. Il lui offrit ses services, et se prépara à la défendre contre les embûches des démons qui étaient là aussi comme dans un coin de la chambre, sous forme de crapauds et de serpents. On les voyait toutefois si impuissants, qu'ils ne pouvaient lever la tête ou tenter le moindre effort contre l'âme, sans retomber aussitôt vaincus et déconcertés par la gloire d'une si haute majesté ; l'âme éprouvait à cette vue une grande consolation. Alors, le fervent amour contenu dans le cœur de la malade parut sortir de ses lèvres sous la forme d'une colonne de feu qui monta jusqu'au glorieux trône de la Majesté divine avec une telle vertu que, dès lors, l'âme n'eut plus besoin de la protection des saints anges pour se défendre contre les embûches du démon, car ceux-ci, effrayés et confondus par la force de la dévotion qui s'échappait ainsi de ses lèvres, prenaient la fuite en cherchant où se cacher.

4. Comme la malade appelait à son secours tous les chœurs des saints, ainsi que le fait l'Église auprès des agonisants, chaque chœur vint en grande révérence se mettre à son service. - Les patriarches apportaient des branches verdoyantes, chargées des fruits de leurs bonnes oeuvres, et les déposaient autour de la malade; - les saints prophètes présentaient, sous la forme de miroirs d'or, le don des révélations divines qu'ils avaient reçues ; ils les suspendaient aux branches dont on vient de parler, en face de la malade qui ressentait, à leur vue, d'ineffables délices. - Venait ensuite ce disciple bien-aimé, Jean, apôtre et évangéliste, que Jésus avait entouré d'une tendresse particulière, et auquel il avait confié sa Mère en témoignage d'amour. Ce disciple bien-aimé passa avec affection deux cercles d'or au doigt annulaire de celle-ci ; - tous les apôtres le suivaient et passèrent aux autres doigts chacun un anneau d'or, comme symbole de la fidélité qu'ils avaient gardée au Seigneur lorsqu'ils étaient sur la terre. - Après eux, les saints martyrs venaient orner l'âme de palmes d'or, sur lesquelles brillaient toutes les souffrances qu'ils avaient endurées sur la terre, pour l'amour de Dieu. - Les saints confesseurs lui apportaient de belles fleurs d'or, pour représenter la volonté parfaite qu'ils avaient eue sans cesse de servir Dieu autant qu'ils le pouvaient. - Les saintes vierges offraient aussi des roses, garnies de crochets d'or recourbés, pour représenter le privilège de la virginité, qui les rapproche de Dieu et les unit à lui, par le lien étroit d'une intime familiarité. Le Seigneur Jésus, Roi et Époux de la Virginité sans tache, portait sur ses vêtements des fleurs semblables, en nombre égal à celui des bienheureuses vierges qui avaient fait part à celle-ci de leurs mérites; et lorsque ces vierges, en vertu du privilège de leur innocence, s'approchaient de leur Époux divin, les crochets d'or représentant les vertus particulières de chacune s'adaptaient parfaitement à chacune des fleurs qui ornaient le vêtement du Seigneur. Or, par ce rapprochement, les vierges semblaient attirer à elles une douceur spéciale émanant de la Divinité. Quand celle-ci fut ornée des fleurs de toutes ces vierges, le Seigneur s'inclina vers son épouse, et elle demeura jointe à lui par ces agrafes d'or qui lui procurèrent autant de doux sentiments sur la Bonté divine. Elle fut heureuse alors de comprendre la béatitude que peut nous procurer la faveur de ces vierges illustres, lorsque, pour l'amour de leur céleste Époux, elles daignent se montrer bienveillantes à l'égard d'une âme. [6]

5. Les saintes veuves et tous les autres saints lui offrirent aussi le fruit de leurs bonnes oeuvres, sous la forme de cassolettes d'or (vases brûle-parfum). Dans ces présents des saints, l'âme contemplant avec joie tout le bien par lequel chacun avait mérité de plaire à Dieu, et tout ce bien, se reflétant en elle, lui donnait une immense consolation.

6. Les saints Innocents, malgré le peu de mérites qu'ils semblent avoir par eux-mêmes, ne voulurent pas la priver de leur faveur : mais, pour rendre hommage au Seigneur qui les a rachetés par son sang et leur a donné le ciel dans sa bonté toute gratuite, ils revêtirent l'âme de l'éclat très pur de leur innocence, éclat admirablement relevé par une étroite union à l'innocence incomparable de Jésus Christ.

7. Enfin le Fils du Très-Haut, le Roi de gloire, s'inclina avec une tendresse infinie, comme pour embrasser l'épouse qui reposait ainsi délicieusement sur son sein. Le soleil dans la chaleur de son midi absorbe et fait disparaître la petite goutte de rosée ; de même le Fils de Dieu, par sa vertu divine, attira en lui cette âme bienheureuse, ornée de tous les biens que les saints lui avaient offerts. Le fer soumis à l'action du feu devient aussi incandescent que le feu lui-même, ainsi le Seigneur, en l'enveloppant et la pénétrant tout entière, la rendit semblable à lui (1).

(1) Bien que cette vue anticipée de sa mort ne puisse être donnée comme récit historique, cependant elle en est l'exposition mystique, comme ce livre entier est l'histoire mystique de sa bienheureuse vie. Ceci nous semble avoir été écrit peu de temps avant sa mort, qui eut lieu vers l'an 1302 (Note de l'édition latine.)

Je dis quelques mots sur le sort du monastère de Gertrude.

En 1342, le monastère d'Helfta fut attaqué par les soldats d'Albert de Brunswick, évêque intrus d'Halberstadt, qui y mit le feu de ses propres mains, Heureusement les parties les moins considérables disparurent seules dans les flammes; mais le pillage et d'autres vexations déterminèrent Burchard IV de Mansfeld, dont la fille, Luitgarde, était abbesse à cette époque, à transférer le monastère dans les murs d'Eisleben, à un endroit que l'on appela **Neu-Helfta (Nouvel-Helfta)**. Cette translation eut lieu en 1346.

Jusqu'à l'époque de la Réforme, le Nouvel-Helfta continua d'être saintement gouverné. La dernière abbesse, Catherine de Watzdorf, mérita d'être attaquée personnellement par Luther, qui écrivit contre elle, en 1524, un pamphlet où elle est traitée de *nouvelle Jézabel*. L'année suivante, les paysans révoltés au nom de la prétendue Réforme se chargèrent d'en appliquer les principes en pillant, dévastant et brûlant le monastère. Ils dispersèrent les moniales et détruisirent presque toutes les archives conservées au Nouvel-Helfta en les faisant bouillir dans des cuves de bière. Catherine de Watzdorf s'enfuit à l'ancien Helfta, où elle mourut bientôt après, et, comme rien n'indique qu'elle ait été remplacée dans la charge abbatiale, il semble évident que la communauté s'éteignit à cette époque.

Le monastère où Gertrude avait vécu et où se trouvent encore très probablement ses reliques devint un domaine séculier aujourd'hui domaine royal. Le sort du Nouvel-Helfta a été plus heureux : le 17 novembre 1868, les bâtiments qui restaient ont été achetés par des Bénédictines de l'Adoration perpétuelle, venues d'Osnabrück.

De la Préface 2 du 1^{er} livre, nous retenons ceci :

Il semble que ces derniers temps étaient arrivés lorsque Notre Seigneur intervint directement et que, par la bienheureuse Marguerite-Marie, avec le concours de la Compagnie de Jésus créée pour combattre la Réforme, il révéla au monde les mystères d'amour de son Cœur divin. L'enfer avait tout compris; aussi dans notre pays les [7]

Jansénistes, sorte de protestants mitigés, firent-ils rage contre ce qu'ils appelaient une indécente nouveauté.

Toutefois les saints de ces derniers siècles, par lesquels Notre Seigneur a voulu qu'un culte public, officiel, fût rendu à son Cœur sacré, n'en ont pas exposé les mystères avec l'insistance et la perfection qui se rencontrent dans les révélations de sainte Gertrude dont on ne doit pas séparer sainte Mechtilde. Gertrude semble constituée la prophétesse de l'amour divin pour les derniers temps. La conception profonde qu'elle eut du mystère du Cœur de l'Homme-Dieu surprendrait si on ne la considérait comme une preuve des plus convaincantes de la vérité de son inspiration. Elle fut choisie pour cette révélation, et ce qu'elle a dit dépasse tout ce que l'esprit de l'homme aurait pu concevoir. Tantôt le Cœur divin apparaît comme un trésor où sont renfermés toutes les richesses; tantôt c'est une lyre touchée par l'Esprit Saint et dont les sons mélodieux charment la très Sainte Trinité et toute la cour céleste. Puis c'est une source aux âmes qui militent sur la terre, et à la Jérusalem céleste des torrents de délices où s'enivrent les élus. C'est un encensoir d'or d'où s'élèvent les parfums d'autant de sortes d'encens qu'il y a de peuples pour lesquels le Seigneur est mort sur la croix. Une autre fois c'est un autel sur lequel les chrétiens déposent leurs offrandes, les élus leurs hommages, les Anges qui en reçoivent cependant des délices abondantes. La prière du Seigneur, le *Pater noster*, est le doux fruit de ce Cœur sacré, c'est en lui qu'elle a été élaborée. Le Cœur divin supplée à tout ce que nous avons négligé dans les hommages dus à Dieu, à la Sainte Vierge et aux Saints. Pour remplir toutes nos obligations, il se fait notre serviteur, notre gage; en lui seul nos œuvres revêtent la perfection et la noblesse qui les rendent agréables à Dieu; par lui seul passent toutes les grâces qui descendent sur la terre. Enfin, c'est le sanctuaire sacré qui s'ouvre aux âmes à leur départ de ce monde pour être, pendant toute l'éternité, le lieu de leurs repos plein de délices.

Au lendemain du siècle qui a vu les progrès et les développements du culte du Sacré Cœur; au début de celui que le Vicaire de Jésus Christ (Léon XIII) a voulu marquer par la solennelle consécration du genre humain à ce Cœur divin, il semble que peu de livres peuvent être plus utilement recommandés aux fidèles que les *Révélation de sainte Gertrude*. Puissent-elles les initier plus pleinement aux secrets de l'amour incompréhensible qui a produit le mystère de l'Incarnation, afin qu'ils s'écrient dans toute la fierté de leur foi : « *Et nous aussi, nous avons appris quel amour de Dieu pour nous et nous y avons cru Et nos cognovimus et credidimus caritati quam habet Deus in nobis* (1 Jean, chapitre 4, verset 16). »

Les révélations de Jésus à Gertrude sont divisées en 5 livres :

: -le *premier* contient l'éloge de la personne qui fut le sujet de ces faveurs, et les témoignages des grâces qu'elle reçut. -Dans le *second* se trouvent consignées, et la manière dont elle reçut ces faveurs, et les actions de grâces qu'elle en rendit, le tout écrit de sa propre main à l'instigation de l'Esprit de Dieu. -Dans le *troisième* sont exposés quelques-uns des bienfaits qui lui furent accordés. -Le *quatrième* raconte les visites par lesquelles la divine Bonté daigna la consoler en certaines fêtes. -Dans le *cinquième* sont relatées les révélations que le Seigneur daigna lui faire sur les mérites de plusieurs défunts. On y ajoute les consolations dont le Seigneur, voulut bien prévenir ses derniers moments.

- **Pour lire les 3 premiers livres de Sainte Gertrude :**
Contacteur Jean-Claude tél. : 450-970-1659 ou voir le site :
<http://www.marmoraon.ca/sghelfta.html>